

## Un géographe à Saint-Cloud

Gérard Frétellière (1967)

Cinquante ans après mon départ, les souvenirs s'estompent. Je ne retiendrai donc que quelques évènements marquants.

Mon intégration à l'ENS a mal commencé. Ce 12 juillet 1967, pour une raison que j'ai oubliée, je suis en retard. Ne trouvant pas mon nom sur la liste affichée à la porte du Pavillon de Valois, je décide de commencer par la fin. Je suis 49<sup>e</sup> ex-aequo sur 50 admis, mais pas le dernier : le nom de celui qui, comme moi, a obtenu 140,5 sur 280, commence par M. La réunion a commencé : il faut maintenant que je choisisse : histoire ou géographie. Je décide que je serai géographe. Nous ne sommes que deux - Jean-Louis Deneufchatel et moi - aux côtés de dix historiens dont Dominique Lejeune, connu en première année de prépa au lycée Chaptal de Paris et retrouvé l'année suivante au lycée Jules Ferry, lycée de filles qui accueille exceptionnellement six garçons. À Saint-Cloud aussi bien qu'à Nanterre, où je poursuis mes études de licence, les géographes sont peu nombreux : nous nous connaissons tous.

Le soir même, je pars en vacances l'esprit tranquille : mon avenir professionnel et matériel est assuré. C'est aussi une forme de revanche sociale : mon père, très brillant, avait dû abandonner l'école à 12 ans et demi ; je suis le premier de toute la famille à faire des études supérieures et, qui plus est, à intégrer une « grande école ». J'aurai le plaisir de constater que beaucoup de cloutiers sont d'origine modeste ; en particulier ceux qui viennent des écoles normales d'instituteurs.

En préparant le concours je n'avais strictement aucune idée de ce qui m'attendait. L'année 1967 – 1968 sera celle des découvertes, parfois déconcertantes. Je suis interne pour la première fois de ma vie alors que j'habite à une dizaine de kilomètres de là, mais j'y gagnerai en indépendance. Pour 100 francs par mois, nous sommes logés, nourris, blanchis. Et on mange bien à la cantine. On m'attribue une chambre, située au quatrième étage, que je partage, cette année-là, avec un « ancien », Jean-Claude Buissette, lui aussi géographe, qui sera de bon conseil. Le règlement est strict : il est interdit de découcher (il y a parfois des contrôles) et, *a fortiori*, d'introduire une représentante de la gent féminine. Les règles s'assoupliront par la suite. À la résidence – énorme avantage par rapport à la fac - on croise des étudiants de toutes les disciplines littéraires et scientifiques, de tous les niveaux d'étude, de toutes les régions de France.

Je pratiquerai le rugby avec le XV de l'École. En fait, je serai le numéro 16, ne jouant que lorsqu'un titulaire est forfait car la quasi-totalité des rugbymen cloutiers sont originaires du Sud-Ouest et ont une bien meilleure expérience que moi. Comme je n'ai pas la carrure d'un

avant et que je suis myope, le seul poste possible est trois-quart mais il m'arrivera de jouer en troisième ligne et même arrière.

Je participe aux activités du « groupe tala », ceux qui vont « t'à la messe » donc les catholiques ; nous sommes une cinquantaine. Au début de mai 1968, juste avant les « événements », j'effectue le pèlerinage de Chartres.

Les élèves sont très politisés. En janvier 1968, la section du PSU de l'École invite le poète sud-africain en exil Breyten Breytenbach, fervent opposant à l'*apartheid*. Après cette soirée, j'adhère au PSU. Nous sommes une vingtaine ; j'y retrouve plusieurs membres du groupe tala dont le secrétaire. En 1969 ou 1970, je deviens le responsable mais il y a moins d'adhérents. Pas le moindre militant du Parti Socialiste - SFIO. Les militants de l'Union des Étudiants Communistes sont un peu sur la défensive face aux « maoïstes » de l'Union de la Jeunesse Communiste (marxiste-léniniste) ; ceux-ci étaient une vingtaine de militants et de sympathisants. Ils réussiront à prendre le contrôle de l'UNEF pour dissoudre la section puis, plus tard, ils récidivent au SNES. (syndicat du secondaire auquel peuvent adhérer les « élèves-professeurs »). En mai 1968 et ultérieurement, ils tenteront de transformer l'École en « base rouge ». Les quelques militants trotskistes de la JCR sont peu nombreux et ne militent pas à l'École.

Les voyages d'étude sont un des attraits de Saint-Cloud. Pour l'histoire, c'est à l'automne, entre cloutiers, sous la direction de Jean-Louis Biget, l'assistant d'histoire médiévale. Au fil des années, nous découvrirons l'art roman (et un peu l'art gothique) en Bourgogne, dans le Centre-Ouest, en Auvergne, dans le Sud-Ouest. Excellente ambiance et bons repas comme lors d'une soirée mémorable à Beaulieu-sur-Dordogne.

Au printemps, les voyages sont consacrés à la géographie et sont ouverts aux fontenaysiennes, historiennes et géographes. Le premier nous emmène jusqu'en Italie centrale sous la direction de Pierre Birot, brillant géomorphologue qui maîtrisait toute la géographie physique de façon encyclopédique ; il nous donnera aussi des cours d'agrégation. C'est la première fois que je séjourne de l'autre côté des Alpes et je découvre avec beaucoup de plaisir ce pays où je retournerai souvent. Par contre, j'ai eu du mal à suivre les débats géomorphologiques, sans doute passionnants. Nous achevons notre périple par une journée à Rome. En 1969, nous sommes restés en France pour crapahuter en Bretagne occidentale sous la férule d'André Guilcher. Retour en Italie en 1970 pour un circuit dans le Sud à partir de Naples ; c'est le « Mezzogiorno » archaïque et misérable. Enfin, en 1971, découverte des paysages ruraux du sud de l'Andalousie. Je profite de toutes les occasions pour participer à d'autres voyages d'études avec la fac ou l'ENSET.

En février ou mars 1968, à Nanterre, il est midi et je me dirige vers le Resto-U. Je vois un groupe d'étudiants courir dans le grand hall puis lancer des pierres contre un « panier à salade » des policiers. Première image des « événements ». Je n'ai pas eu un rôle actif dans le

« mouvement » : je suivais les consignes du PSU et de l'UNEF. J'ai distribué des tracts, participé à de nombreuses manifestations. Aussi bien à l'École qu'à Nanterre, nous avons mis en place des sortes de conseils d'administration ; j'y ai été élu. Nous discutons des études et de la nature des examens et concours. Il fallut aussi suppléer à l'impossibilité d'organiser des examens : la licence fut attribuée en fonction des notes de l'année. J'ai ensuite participé à la campagne des législatives des candidats du PSU.

L'année scolaire 1968–1969 fut plus « classique ». Sous la direction de François Morand, assistant de géographie, j'ai préparé mon mémoire de maîtrise intitulé « Phénologie et dynamique de la végétation dans quelques stations caractéristiques du Laonnois et du Noyonnais ». Sans l'avoir vraiment choisi, je me suis donc spécialisé dans la biogéographie, comme mon collègue Deneufchatel. François Morand avait équipé plusieurs « stations » dans le département de l'Aisne. Au début, nous y allions en voiture, conduits par Monsieur Danet, un salarié de l'ENS. Nous y avons parfois côtoyé Marcel Bournérias, éminent botaniste qui avait été mon professeur de Sciences naturelles au lycée Chaptal. Plus tard, j'irai sur place en train jusqu'à Laon, puis à vélo sur le terrain. En complément, je suis les cours d'Henri Elhaï, auteur d'un livre de référence sur la biogéographie, mort prématurément en 1969, et je potasse de gros bouquins en français et en anglais. J'obtiens la maîtrise à la rentrée 1969.

Après cette année passée en partie « sur le terrain », ce qui est le grand charme de la géographie physique, je prépare l'agrégation que j'obtiendrai en 1971 grâce à une très bonne note d'histoire à l'écrit. De 1969 à 1971, je passe désormais l'essentiel de mon temps à Saint-Cloud car c'est là qu'ont lieu les cours, à la différence de ma première année où les cours avaient lieu à Nanterre (sauf exceptions). À cette époque, Saint-Cloud est d'abord une fabrique d'agrégés.



**Gérard Frétellière**

Né le 20 mars 1948 à Clichy-la-Garenne, aux portes de Paris, j'ai vécu un tiers de siècle dans la banlieue ouest (Levallois-Perret, Colombes). Admis à l'ENS de Saint-Cloud, option Lettres, en 1967, je quitte l'École en 1971 après avoir obtenu l'agrégation de géographie. Après un an de stage qui me permettra une brève incursion d'enseignant dans le Supérieur, je ferai toute ma carrière dans des lycées polyvalents. En 1981, je me marie avec une institutrice sarthoise et je m'installe à Sablé-sur-Sarthe où je réside encore. Conseiller municipal d'opposition pendant 23 ans, face à François Fillon et ses successeurs, j'ai été très sollicité par les médias à partir de la fin 2016.

En février 2019, je suis retourné dans les Monts d'Arrée où, en 1969, Pierre Guilcher avait animé la semaine des géographes des ENS. Je suis équipé comme un « vrai » géographe « physique ».

En mai 2016, je suis allé voir dans quel état se trouvaient les bâtiments de l'ENS, de nombreuses années après le transfert progressif à Lyon. J'ai eu la surprise de constater que rien n'avait changé, si ce n'est que les bâtiments se dégradent. La photo montre le panneau d'affichage que j'ai examiné le 12 juillet 1967 ; il ne manque que la liste des admis.

